



Victor et Bruno en pleine reconstruction d'une Austin Healey.

Le patriarche de la maison peut être fier. Aujourd'hui, Cecil Cars tourne à plein régime.



## CHEZ CECIL CARS, ON INVESTIT DANS SON PLAISIR.



Vue plongeante sur l'atelier mécanique.

# HERO | CECIL CARS UNE FAMILLE FORMIDABLE

AVANT DE S'INSTALLER À OLLAINVILLE DANS L'ESSONNE EN 2008 POUR DEVENIR L'UNE DES PLUS BELLES MAISONS CONSACRÉES À LA RESTAURATION, À LA VENTE ET À L'EXPERTISE DE VOITURES DE COLLECTION HAUT DE GAMME EN FRANCE, CECIL CARS A DÛ BATAILLER DUR. RETOUR SUR UNE JOLIE HISTOIRE DE FAMILLE. Texte Caroline Knuckey / photos Bernard Cannone et DR

Un grand enfant, Pierre Collin ? Celui qui pataugeait déjà dans la mécanique en jetant son dévolu sur des solex et des mobylettes à l'âge de dix ans, a d'abord sévi dans la haute couture et la cosmétique de luxe. En 1981, sa passion pour la belle mécanique et les voitures de collection qu'il a depuis toujours chevillée au corps le rattrape. Il se met alors à restaurer de chez lui des Mini, des Triumph, des Jaguar Mark II... « J'avais un petit espace à Gennevilliers, de quoi garer une voiture, et une machine à coudre à l'étage. J'achetais des voitures en Grande-Bretagne, je les restaurais et je les vendais. Je savais tout faire de mes mains », admet-il. Quatre ans après, au hasard d'une rencontre, Pierre Collin tombe sur un local à Arpajon. C'est là qu'avec sa femme Isabelle, - cette dernière a d'ailleurs de qui tenir car ses parents dirigeaient le Garage d'Aligre, une des plus importantes concessions Jaguar de la région parisienne - ils créent leur propre entreprise. « Le moment était venu de se consacrer à cette activité à plein temps. Nous nous sommes peu à peu organisés, avons embauché des mécaniciens, le reste a suivi... » En



1987, naissance de leur fille Cécile, la société reprend son nom et se développe à Arpajon, devenant une vraie structure digne de ce nom, surfant allègrement sur le nouvel engouement pour la voiture de collection. Installés depuis 2008 à quelques centaines de mètres, à Ollainville, Pierre, Isabelle et leur fils Charles, qui les a rejoints en 2004, concentrent désormais l'ensemble de leurs activités dans un seul local de 3 000 m<sup>2</sup> couverts sur 10 000 m<sup>2</sup> de terrain. À la manoeuvre, douze mécaniciens, deux tôliers formeurs

**La relève, c'est lui. Son père lui a tout appris. Charles Collin est quasiment incollable sur les classiques des années 50-70.**

et trois selliers. « Quand Charles nous a rejoints, j'étais fou de joie. J'avais envie qu'il me le demande depuis longtemps mais je ne voulais pas le lui imposer. Et c'est ce qu'il a fait ! » À neuf ans, Charles conduisait déjà la Jeep paternelle. Son père le déposait à l'école en Jaguar XK120, l'hiver il était caché sous le tonneau cover ! Vingt ans plus tard, Pierre est encore bien présent, même s'il a un peu lâché le pied, Isabelle s'occupe de toute la partie gestion et Charles, en digne successeur de son père, gère la partie commerciale, le marketing, la communication jusqu'au planning de l'atelier. Dernière arrivée, Virginie, leur nièce, qui s'est vu confier les tâches administratives. Entre révisions et restaurations, près de quarante voitures transitent en permanence dans les ateliers, alors que près de cent sont régulièrement exposées et une quarantaine vendues annuellement. D'une Aston Martin DB4 (la toute première précisons-le !) couleur "Desert White", en passant par la DB5 du Salon de l'Auto 1964 ou encore une Bentley Fastback Mulliner jusqu'à une Mercedes 300 SL cabriolet ou mieux une Ferrari 275 GTB, c'est le quotidien de la famille Collin. ●●●



Un joli chapelet de Jaguar Type E...  
Juste pour le plaisir des yeux !



Accès direct sur le show room où sont exposées en permanence une centaine de voitures.



Yvan, en pleine réfection d'un panneau de porte de Facel Vega HK 500.

●●● Ici, aucune sous-traitance mais une autonomie complète. Tout est fait sur place. Carrosserie, mécanique toutes marques – leur cœur de métier étant les années 50 à 70, qu'il s'agisse d'un moteur de Ferrari V12 ou d'Aston Martin –, menuiserie, sellerie... "You name it !" Justement, venons-y. La remise en état dans sa configuration initiale de l'Aston Martin DB4/102/L, une voiture historiquement rarissime, présentée pour la première fois en 1959 au salon de Paris et achetée par Cecil Cars fin 2016, - conduite à gauche (une première) - a nécessité près de huit mois de travaux. « Elle roulait mais avait besoin d'une sérieuse révision mécanique... » se souvient Charles Collin, tout émoustillé à l'idée de palper d'un peu plus près, grâce à son père, celle dont on avait perdu la trace depuis plus de trente ans et que David Brown utilisait pour ses

démos en France. La première étape a été de la remettre dans sa couleur d'origine. De "Dubonnet Rosso" (une couleur Aston déjà existante dans le catalogue de la marque) dans laquelle elle était arrivée à "Desert White", celle dans laquelle on avait pu l'admirer au Salon de l'Auto. Pour cela, il a fallu procéder à une mise à nu de la carrosserie, au démontage de tous les chromes, de l'intérieur, de l'accastillage, des fenêtres... Puis vient le décapage intégral : « Il faut retirer toute la peinture et tous les apprêts qui ont servi à lisser le métal, explique Charles. S'ensuit le redressement des petites tôles - les chromes et aluminiums (entourages portes et fenêtres) qui portaient tous, par ailleurs, leur numéro d'origine, étaient un peu fatigués ndlr -, l'application des nouveaux apprêts et la peinture est faite sur place en fonction

du code couleur et de la référence exacte fournis par Aston Martin. Vient le lustrage et le vernissage, enfin le remontage complet du véhicule. Quatre mois en tout avant la seconde étape, mécanique cette fois. Les freins, la suspension, le système de refroidissement et le carburateur ont été entièrement refaits. Jusqu'en 1969, le véhicule était entretenu par Aston Martin en Grande-Bretagne. Le dernier propriétaire que Pierre Collin connaissait a fait un grand heureux en la personne du nouvel acquéreur, autre client de la maison. « Pour l'anecdote, raconte Charles, durant la restauration de la DB4, un couple venu nous voir a reconnu celle dont ils s'étaient séparés trente ans plus tôt. » Le mot de la fin, c'est le patriarche du lieu qui l'aura : « Tous mes clients sont des enfants et les enfants ne pardonnent jamais... Ce qui exige beaucoup de sérieux ! » Jugez-en par vous même en rendant visite à Pierre, Charles, Isabelle, Virginie et toute leur équipe. Ils vous attendent pour partager le plaisir et l'émotion de la conduite de véhicules historiques. **AH**



Parmi les stars qui défilent chez Cecil Cars, l'Aston Martin DB4/102 L arrive en tête de liste.

## CARROSSERIE DE A À Z, MÉCANIQUE TOUTES MARQUES, MENUISERIE, SELLERIE...